REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE ECHAHID CHEIKH LARBI TEBESSI- TEBESSA



Faculté Des Lettres Et Des Langues

Département Des Lettres Et Des Langues

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de Master

Filière : Langue Française

Option : Littérature Générale et Comparée

Le processus d'individuation chez l'*Immoraliste* d'André Gide : une lecture psychanalytique jungienne.

Membres du jury :

- Président : M. BOUGHRARA Anter
- Rapporteur : Mme. DJEBAILI Safa
- Examinatrice : Dr. NEBAT Djamel

Réalisé par :

- TOUALBIA Saoussene



Année universitaire : 2024 – 2025

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Dieu, notre créateur, pour ses innombrables bienfaits. Mon chemin n'a pas été pavé de roses, mais il m'a facilité la voie, en m'entourant de personnes, des circonstances, et d'événements qui m'ont permis de sortir de cette étape de ma vie en étant une version plus forte et plus accomplie de moi même.

Je remercie également ma belle famille, qui m'a soutenue jusqu'à la dernière minute, dans toutes mes phases et mes tempêtes, sans jamais cesser de croire en moi ni de m'offrir son appui et amour inconditionnel.

Je tiens à expliquer ma profonde gratitude à ma directrice de mémoire, Dr Safa Djebli, qui m'a accordé sa confiance et m'a guidée avec sincérité. Ce travail porte mon empreinte et mon âme, mais le mérite lui revient aussi, car c'est sous sa supervision que j'ai pu nager librement dans ma créativité sans jamais me sentir limitée.

Je remercie également les membres du jury, qui ont été mes enseignants auparavant, et qui m'honorent aujourd'hui en consacrant de leur temps, leur expertise, et leur énergie à l'évaluation de ce travail.

Enfin, j'adresse mes remerciements les plus chaleureux à toute la communauté universitaire chacun par son nom et sa place pour leur bienveillance, leur accompagnement tout au long de mon parcours académique

Dédicaces

A la petite Saoussene, celle qui n'aurait jamais cru qu'un jour, elle étudierait le français et écrirait seule un mémoire de Master. A cette fleur sauvage des montagnes qui n'a jamais fané ni cédé, même lorsque les vents étaient durs, même quand tout semblait dire qu'elle n'irait pas jusqu'au bout, elle l'a fait.

A ma maman, qui m'a appris à voler, à parler sans peur, à m'exprimer librement, et qui m'a encouragé à découvrir le monde.

A mon papa, qui a protégé mes ailes, m'a guidée, et m'appris à combattre et à voler là où cela a du sens.

A Nada, mon bras droit, Mouhamed, et Malak, pour leur patience et leur amour même quand je ne supportais plus moi-même. Ils m'ont vue dans des versions que personne d'autre n'a connues.

A toutes les âmes bienveillantes qui restent de ma grande famille, merci de votre soutien et de votre présence chaleureuse tout au long de mon parcours universitaire

Parce que je demande rarement de l'aide mais je n'oublie jamais ceux qui m'ont tendu la main je tiens à remercier Takoua, Ilyes, Khadija, Salma, Roudaina, ainsi que mes véritables amies, rares mais précieux, pour leur présence et leur amitié sincère.

A toute les âmes qui, bien que loin des yeux, n'ont jamais quitté mon cœur.

A monsieur Nebat Djamel, qui à été l'un des raisons pour lesquelles j'ai pu poursuivre ce Master, et Dr Sara Bouchène, dont les mots et le soutien continuent de résonner dans mon cœur.

Résumé

A travers cette étude, nous tentons d'expliquer le processus d'individuation tel que pensé par Carl Gustav Jung, en l'appliquant au personnage de Michel dans l'Immoraliste d'André Gide. C'est une lecture psychanalytique qui cherche à comprendre comment les concepts fondamentaux de la psychologie jungienne la Persona, l'Ombre, l'Anima et le Soi se manifestent dans le parcours intérieur d'un homme en rupture avec lui-même. Le mémoire se compose d'une partie théorique, qui pose les bases de la pensée jungienne, et de deux chapitres analytiques, centrés sur l'évolution psychique de Michel, ses résistances, ses prises de conscience et ses échecs. Il en ressort que son individuation reste incomplète, comme si la liberté à laquelle il aspirait n'était qu'une illusion. Entravée par des blocages inconscients. A travers cette lecture, nous voulons interroger non seulement un personnage de roman, mais aussi ce que signifie devenir soi, dans un monde où les normes sociales nous éloignent souvent de notre vérité intérieure.

Mots-clés : individuation, Jung, l'Immoraliste, inconscient, archétypes, transformation intérieure, André Gide, archétypes.

Abstract

This study explores the process of individuation as conceptualized by Carl Gustav Jung, through a psychoanalytic reading of Michel, the main character in L'Immoraliste by André Gide. The goal was to understand how the key concepts of Jungian psychology — Persona, Shadow, Anima, and Self — take form in the psychological journey of a man who finds himself in conflict with his own identity. The work includes a theoretical chapter that lays the foundation of Jung's thought, followed by two analytical chapters focusing on Michel's inner evolution, his resistance, moments of clarity, and eventual failure to integrate his unconscious. What emerges is the idea that Michel's quest for freedom remains incomplete — a search marked more by fragmentation than unity. Through this analysis, I wanted to reflect not only on a fictional character, but on the deeper question of what it means to become oneself in a world where social expectations often silence our inner truth.

Keywords: individuation, Jung, The Immoralist, unconscious, archetypes, inner journey.

TABLE DES MATIERES

Introduction générale 10

Chapitre I : Fondements théoriques : l'individuation jungienne et la lecture littéraire

1.1 Carl Gustav Jung : entre vie intérieure et construction théorique 14

1.2 La psyché humaine dans la perspective jungienne 14

1.2.1 Le moi 15

1.2.2 L'inconscient personnel 16

1.2.3 L'inconscient collectif 17

1.2.4 Les archétypes sexuels 17

1.2.5 Le soi 19

1.3 Le processus d'individuation selon la psychologie jungienne 19

1.4 Les étapes du processus d'individuation 21

1.4.1 L'intégration de l'Ombre 21

1.4.2 La rencontre avec les archétypes 22

1.4.3 La confrontation et la réalisation de soi 24

1.5 L'individuation en approche littéraire 25

Chapitre II : Rupture identitaire et émergence de l'inconscient 30

Chapitre III : La quête de soi entre individualisation incomplète et liberté illusoire

3.1 Quand l'inconscient déborde le désir : de Freud à Jung 42

3.2 Vers l'unité intérieure : l'intégration de l'Anima 42

3.3 La désidentification de l'ego : crise et ouverture vers le changement 47

3.4 La projection de soi : reflets d'un inconscient en quête de reconnaissance 49

3.5 Une individuation incomplète : liberté ou illusion ? 53

Conclusion générale 57

Bibliographie

Table de matieres

Introduction

Introduction

« L'arbre qui s'élève jusqu'au ciel a ses racines dans l'enfer ».

Cette citation de Carl Jung exprime une vérité profonde : tout chemin d'élévation passe par une confrontation avec les ténèbres. Il en va de même pour l'individu : pour atteindre une paix intérieure et une cohésion psychique, il doit d'abord se plonger dans ses profondeurs, traverser des étapes parfois douloureuses et affronter les parts d'ombre de sa psyché.

La psychologie de Carl Jung, à travers ses concepts fondamentaux, propose une voie d'intégration des couches les profondes de l'âme humaine, ouvrant ainsi la possibilité d'un véritable développement intérieur. Ce cheminement, qu'il nomme le processus d'individuation, constitue la pierre angulaire de la psychologie analytique. Elaboré par le médecin suisse Carl Gustav Jung, ce processus désigne la quête de soi comme une nécessité vitale pour l'épanouissement de l'individu. Le présent mémoire se propose d'explorer ce processus d'individuation à travers l'analyse du parcours de Michel, personnage principal de l'Immoraliste d'André Gide, afin de mettre en lumière les mécanismes psychologiques essentiels à cette transformation intérieure.

Motivés par notre intérêt pour la psychologie analytique et fascinés par la profondeur des concepts jungiens qui éclairent les zones les plus obscures de la psyché humaine nous avons trouvé dans l'*Immoraliste* d'André Gide un terrain fertile pour explorer la dynamique du processus d'individuation. La complexité psychologique du personnage principal, Michel, son parcours jalonné de ruptures, de déplacements, de conflits, et de prises de conscience, font de ce roman un support particulièrement riche et pertinent pour notre recherche.

La question centrale à laquelle nous tenterons de répondre est la suivante :

Comment le processus d'individuation, selon Carl Gustav Jung, se manifeste-t-il dans le parcours de Michel dans l'Immoraliste d'André Gide ?

De cette interrogation découlent les hypothèses suivantes qui guideront notre analyse :

Tout d'abord, nous supposons que le processus d'individuation chez Michel s'enclenche à l'avance de sa maladie. Ce dernier n'était que l'aboutissement logique d'un mal-être plus profond.

Par la suite, nous pensons que les figures archétypiques jungiennes telles que la Persona, l'Ombre, l'Anima et le Soi, se manifestent progressivement à travers ses relations, notamment avec sa femme Marceline, et d'autres personnages perçus comme des projections psychiques

Enfin, nous envisageons que Michel semble atteindre une forme de libération, mais cette quête reste incomplète : son individuation échoue du fait d'un refus d'unification intérieure.

L'objectif de ce travail est donc d'analyser le cheminement intérieur de Michel à travers les concepts fondamentaux de processus d'individuation et de la psychologie analytique jungienne, afin d'évaluer dans quelle mesure il accomplie ce processus, et de comprendre les obstacles psychiques qui jalonnent sa quête. Pour ce faire, nous avons adopté une méthodologie d'analyse thématique textuelle, en choisissant des extraits significatifs du roman l'*Immoraliste* d'André Gide, qui reflètent le parcours intérieur de Michel, ses confrontations, ses résistances, et la manière dont il tente ou non d'intégrer les étapes de ce processus. L'approche est essentiellement psychanalytique, consistant à confronter ces passages aux notions clés de l'individuation jungienne.

Notre corpus principal est le roman l'Immoraliste d'André Gide, publié en 1902. Il s'agit de l'un de ses ouvrages les plus connus, mais aussi les plus controversés, en raison des thèmes qu'il aborde, notamment ceux de la liberté, de la morales, et des normes sociales. Le récit retrace le parcours de Michel, un jeune homme dont la vie bascule après une maladie grave. A travers ses voyages et ses rencontres, il entame un processus de transformation intérieure, cherchant à redécouvrir son véritable soi. Ce cheminement, marqué par des étapes essentielles et des ruptures intimes, constitue le cœur de notre analyse.

Notre étude s'organise en trois chapitres complémentaires : Le premier chapitre, à visée théorique, présente la vie et l'œuvre de Carl Gustav Jung, les principaux composants de la psyché humaine, la notion de processus d'individuation et ses différentes étapes. Elle abordera également la manière dont ce processus peut être appliqué à la lecture littéraire. Les deux chapitres suivants, plus analytiques, appliquant ces concepts au personnage de Michel à travers une lecture jungienne de son parcours existentiel. Le deuxième chapitre porte principalement sur la

construction de la Persona de Michel, ses facteurs, son entourage, et l'influence des attentes sociales sur son comportement et sa façon d'interagir avec le monde extérieur. Le troisième chapitre, quant à lui, suit les différentes étapes du processus d'individuation telles qu'elles se manifestent dans le parcours de Michel, et s'intéresse aux résultats psychiques de ce cheminement intérieur.

CHAPITRE I

Fondements théoriques : L'individuation jungienne Et la lecture littéraire

CHAPITRE I

1.1 Carl Gustav Jung : entre vie intérieure et construction théorique[1]

Carl Gustav Jung (1875-1961) est l'un des penseurs majeurs du XXe siècle. Fondateur de la psychologie analytique, il a profondément marqué les sciences humaines par sa vision de l'inconscient, des archétypes, des symboles, et par l'introduction du concept fondamental de processus d'individuation. Issu d'un foyer religieux imprégné de spiritualité, il grandit dans une atmosphère émotionnellement instable, ce qui marqua profondément sa sensibilité à l'introspection et au mystère de l'âme humaine. Dés son jeune âge, Jung entre en conflit avec un système scolaire qu'il ressent comme oppressant. Curieux et attiré par la philosophie ainsi que par l'ésotérisme, il développe une pensée singulière, souvent en marge et très introspective. Une période de grand trouble intérieur durant son adolescence l'amène à s'interroger sur ses propres souffrances, qu'il reconnaitra plus tard comme d'origine névrotique une étape clé qui l'oriente vers la psychiatrie. Après avoir terminé des études en médecine, il commence sa carrière à la clinique de Burghózli à Zurich. Très vite, il se démarque par une approche profondément humaine du soin, refusant de réduire ses patients à leurs pathologies. Il explore une forme de psychanalyse fondée sur l'interprétation symbolique des rêves et des réactions innocentes. Entre 1913 et 1917, Jung traverse une crise intérieure intense qu'il nomme sa « confrontation avec l'inconscient ». Cette période sera la source de plusieurs œuvres majeures, comme Le Livre Rouge, ou il approfondit ses idées sur les archétypes, l'inconscient collectif et le processus d'individuation. Son travail ne s'arrête pas à la théorie. Jung voyage à travers le monde, il parcourt l'Afrique, l'Amérique et l'Inde pour mieux comprendre les structures communes de l'inconscient à travers les cultures. Jusqu'à sa mort en 1961, il n'a cessé d'explorer, d'écrire et de transmettre une vision de l'homme comme un être en devenir, en quête de sens et d'unité.

1.2 La psyché humaine dans la perspective jungienne

La psyché humaine repose sur une dynamique continue entre le Moi centre de la conscience et les forces de l'inconscient, souvent invisibles mais profondément actives. Loin d'être une entité figée ou uniforme, elle est traversée par des

[1] *Jung, C. G. (1993). Ma vie : Souvenirs, rêves et pensées (A. Jaffé, Éd.; R. Cahen & Y. Le Lay, Trad.). Gallimard. (Œuvre originale publiée en 1961 sous le titre Erinnerungen, Träume, Gedanken) passim.*

mouvements internes qui interagissent, s'opposent et se répondent mutuellement. Chaque action consciente peut éveiller une réponse inconsciente, et inversement. Ces forces multiples, conscientes et inconscientes, participent à la construction de l'identité psychique de l'individu. Pour saisir le processus d'individuation tel que l'a conçu Jung dans, il est essentiel de comprendre certaines notions fondamentales de sa pensée. Toute tentative de compréhension de ce processus intérieur passe d'abord par une lecture claire de la structure de la psyché notamment le Moi, l'inconscient personnel, l'inconscient collectif et les archétypes. C'est à travers cette architecture intérieure que le chemin vers le Soi peut se dessiner.

1.2.1 Le moi

Le premier concept à explorer est celui du Moi, considéré comme la première couche de la structure psychique. Le Moi constitue le centre de la conscience : c'est à travers lui que l'individu pense, agit, se souvient et prend des décisions. Il est responsable de tout ce dont nous sommes conscients : nos idées, nos choix, notre façon de parler et nos interactions avec le monde. En d'autres termes, le Moi à ce que nous appelons le « je ». Comparé au Soi, le Moi paraît presque insignifiant face à l'immensité de l'univers intérieur. Jung le définit ainsi :

> J'entends par Moi un complexe de représentations formant, pour moi-même, le centre du champ conscientiel, et me paraissant posséder un haut degré de continuité et d'identité avec lui-même… Mais le Moi n'étant que le centre du champ conscientiel ne se confonds pas avec la totalité de la psyché ; ce n'est qu'un complexe parmi beaucoup d'autres. Il y a donc lieu de distinguer entre le Moi et le Soi, le Moi n'étant que le sujet de ma conscience, alors que le Soi est le sujet de la totalité de la psyché, y compris l'inconscient.[2]

[2] *Types psychologiques, ouv. Cité, p. 456(N.d.T.). (Retour note I-9), (retour note I-17) » La Dialectique du Moi et de l'Inconscient, 456.*

Ainsi, le Moi également appelé l'ego conscient représente notre personnalité subjective, c'est-à-dire l'image que nous avons de nous-mêmes. Mais ce Moi fonctionne de manière autonome, souvent déconnecté des couches plus profonde de notre être. Il est centré sur ce qui est visible, rationnel, et socialement acceptable. Il n'a accès qu'à une partie limitée de notre vécu, car son regard se porte principalement vers l'extérieur.

Après avoir définit le Moi, intéressons-nous à présent à la Persona. Ce terme, d'origine latine (persona, de ōnis et persōnare signifiant « se masquer »[3]), désigne le masque que l'individu porte face au monde. Pour Carl Jung, la Persona est l'interface entre le Moi et la société, le rôle que chacun jour pour s'adapter aux attentes extérieures. Autrement dit, la Persona est la manière dont le Moi se présente à l'extérieur. Elle n'est pas la vérité de l'individu, mais une construction façonnée par son environnement social, familial et culturel. Elle permet à l'individu d'exister dans le monde, de s'y faire une place, mais elle peut aussi devenir un piège si elle est confondue avec l'identité réelle. Jung insiste : la Persona n'existe que dans le rapport avec autrui. Elle est donc à la fois un outil d'adaptation[4].

1.2.2 L'inconscient personnel

Le concept suivant a définit est celui de l'inconscient personnel, aussi désigné par Jung sous le terme de l'Ombre. Il s'agit d'une couche psychique située derrière le Moi, comme le souligne :

> Le niveau qui se trouve 'à l'arrière' de ce moi est le subconscient personnel. Il est fait de nos désirs et de nos fantasmes inacceptables, de ce qui vient de l'enfance, de la sexualité refoulée, en un mot, de tout ce que la conscience refuse pour une raison ou pour une autre, ou ce qu'on a oublié. Au centre se trouve le noyau virtuel ou gouvernement

[3] *Persona, Wiktionary, https://fr.wiktionary.org/wiki/persona (consulté le 13 mai 2025)*
[4] *Introduction à la psychologie jungienne, 74*

central, qui représente l'ensemble de la personnalité consciente et inconsciente [5]

L'ombre désigne cette zone silencieuse et méconnue de la psyché où s'accumulent des contenus refoulés, rejetés ou oubliés par le Moi conscient. Ce sont souvent des éléments jugés inacceptables ou perturbants : des blessures d'enfances, des désirs non exprimés, des émotions étouffés. Même si ces éléments ne sont pas visibles à la surface, ils continuent à exister et agissent dans l'ombre, influençant nos comportements, nos jugements, et parfois même nos choix de manière inconsciente.

1.2.3 L'inconscient collectif

L'un des apports majeurs de la psychologie jungienne est la notion d'inconscient collectif. Jung en donne cette définition évocatrice : « *On arrive ensuite à l'inconscient collectif tel qu'il existe en nous – à savoir la part de l'expérience humaine que chacun porte en soi. C'est le domaine des Cabires et des nains qu'on ne voit peut-être pas, sauf quand ils cessent de nous être utiles* »[6]. Contrairement à l'inconscient personnel, qui résulte de l'histoire individuelle de chacun, l'inconscient collectif est une est une structure universelle. Il constitue une couche plus profonde de la psyché, antérieure à l'expérience personnelle, et contient des formes archétypiques partagées par tous les êtres humains. Il s'exprime notamment à travers les rêves, les mythes, les symboles religieux, les figures culturelles ou encore les récits anciens. Ces images collectives, que Jung nomme archétypes, ne proviennent pas de l'expérience directe du sujet, mais d'un héritage psychique universel. C'est pourquoi il qualifie cette instance d'archaïque ou de mémoire de l'humanité. L'inconscient collectif, bien que souvent ignoré par la conscience moderne, continue à agir puissamment à travers les représentations symboliques, influençant nos vidions du monde, nos aspirations profondes et nos peurs inconscientes.

1.2.4 Les archétypes sexuels

Le concept suivant à définir est celui des archétypes sexuels, à savoir l'Anima et l' ou bien « l'Anima et l'Animus ». Selon Carl Jung, il s'agit d'archétypes sexuels

[5] *Introduction à la psychologie jungienne ,82*
[6] *Introduction à la psychologie jungienne ,79*

universels issus de l'inconscient collectif.[7] Le coté féminin de la psyché masculine est symbolisé par l'Anima. Elle est souvent décrite comme instinctive, liée au désir, à l'émotion, à l'élément érotique, et peut être perçue comme presque aveugle et indépendante.

> Cela m'a fait une impression des plus étranges, car pas un seul instant, je n'aurais pu penser que ce que j'écrivais était de l'art. J'en suis alors arrivé à penser : « Peut-être **qu'une personnalité qui n'est pas moi est en train de se former dans mon inconscient et qu'elle insiste pour percer et s'exprimer**. » Je ne sais pas exactement pourquoi, mais je savais avec certitude que la voix qui avait dit que ce que j'écrivais était de l'art était **une voix de femme**. Une femme vivante aurait très bien pu entrer dans la pièce et me dire la même chose sans se préoccuper de l'a priori qu'elle piétinait de cette façon. De toute évidence il ne s'agissait pas de science ; mais alors, si ce n'était pas de l'art. [8]

Cette voix intérieure, que Jung identifie comme féminine, témoigne du pouvoir symbolique de L'Anima. Elle peut se manifester comme une présence invisible, comme il le dit lui-même : « *... Je me sentais un peu effrayé par elle. C'était comme le sentiment d'une présence invisible quand on entre dans une pièce* ».[9]. L'Anima peut également être ambivalente : elle est douce et inspirante, mais aussi troublante et déstabilisante. C'est cette dualité qui lui donne sa puissance : « *Selon lui, Antinéa n'est ni bonne ni mauvaise, **mais une vraie femme*** ». [10]

[7] *Sylvie Ducretot, Le processus d'individuation de C.G. Jung, exposé réalisé à partir de Rojo Sierra, Introduction à la lecture de Jung, éd. Georg, s.d,7*
[8] *Introduction à la psychologie jungienne. Notes du séminaire sur la psychologie analytique donné en 1925, traduit de l'anglais, Paris : Albin Michel, 2015, 100*

[9] *Introduction à la psychologie jungienne,,* 44
[10] *Introduction à la psychologie jungienne, 277*

A l'inverse, l'Animus représente le coté masculin de la psyché féminine. Il agit sur le développement intérieur des femmes, et son analyse permet de mieux comprendre certains schémas psychiques dans leur construction identitaire.

1.2.5 Le Soi

En dernier lieu, nous arrivons au Soi, but ultime du processus d'individuation. Comme le dit Carl Jung : « *Au centre se trouve un noyau virtuel que j'appelle le soi, et qui représente la totalité ou la somme des processus conscients et inconscients »*[11].

Le Soi peut être vu comme une instance centrale, un noyau symbolique qui englobe l'ensemble de la psyché. Contrairement à l'ego, qui est le point focal de la consience, le soi inclut aussi l'inconscient, avec lequel l'ego n'interagit pas toujours consciemment. C'est pour cela que les individus ont parfois une image d'eux-mêmes très différente de celle que les autres perçoivent : parce qu'il n'y a pas de lien direct et systématique entre le moi et les couches inconscientes de leur être. L'inconscient agit constamment, souvent de manière subtile ou automatique, sans que nous ayons consciences. Des taches complexes, comme traverser une foule ou conduire, peuvent être réalisées sans effort conscient. Le cerveau enregistre ces actions, mais le moi conscient n'en reçoit pas toujours les signaux[12]. Cela crée un décalage entre ce que nous crayons être, et ce que nous projetons réellement. Le Soi peut alors être vu comme un point central, mais aussi comme une entité globale : « *J'ai représenté le soi comme un point au milieu du schéma, mais on pourrait tout aussi bien le penser comme incluant le tout, voire se déployant sur le monde entier ».*[13]

1.3- Le processus d'individuation selon la psychologie Jungienne

> Cette expérience intérieure peut se comprendre de deux manières : Comme expérience de ce que Jung appelle le « numineux », rencontre ineffable du sacré au plus profond de l'âme ; et comme long travail de maturation psychologique, à travers un dialogue entre le conscient et l'inconscient, qui permet de devenir un individu singulier et qu'il appelle le« processus d'individuation ». Les deux expériences, en fait, peuvent se superposer et les points de jonction entre expérience du sacré et processus d'individuation sont

[11] *Introduction à la psychologie jungienne ,75*
[12] *Introduction à la psychologie jungienne, 72-73*
[13] *Introduction à la psychologie jungienne, 75*

> nombreux, à commencer par leur objectif commun : l'émergence du Soi comme totalité de l'être.[14]

Il est fondamental pour l'individu que son Moi soit en lien avec son noyau authentique s'il aspire à un développement et un épanouissement profond. C'est ce Jung appelle le processus d'individuation. Selon lui, on ne peut atteindre une véritable liberté qu'en traversant ce processus, si l'on souhaite actualiser notre individualité et accéder à toutes les potentialités qui nous définissent en tant qu'être pleinement développé. [15]

Le processus d'individuation est un concept central de la psychologie jungienne. Il désigne simplement la réalisation du Soi comme centre de psyché. C'est un cheminement de centrage, qui tend à établir un nouveau centre de gravité psychique dépassant le simple ego.[16] Pour Carl Jung, il s'agit d'un processus de différenciation par lequel l'individu développe sa personnalité propre, en allant vers ce qu'il a de plus singulier, de plus profond et de plus irréductible. Dans cette dynamique, le Soi joue le rôle d'unificateur des contraires. D'un coté, nous avons l'ego (ou la Persona), opposé à l'Ombre ; ensemble, ils forment l'inconscient personnel. De l'autre côté, nous retrouvons les archétypes sexuels l'Anima et l'Animus ainsi que les archétypes lumineux, qui relèvent de l'inconscient collectif.

En résumé, le processus d'individuation, en psychologie analytique jungienne, est un voyage psychique complexe, visant à l'unification des différentes parties de la personnalité pour atteindre le Soi centre symbolique la totalité intérieure. Ce chemin suppose une prolongée dans l'inconscient, une confrontation avec ses couches refoulées, et une lente réintégration dans la conscience. Le Moi, limité à la conscience ordinaire, n'est qu'un fragment : il n'a pas toujours accès aux contenus inconscients. Le Soi, quant à lui, constitue le centre de gravité de toute la psyché. Il régule, unifie, et offre l'individu la possibilité de s'autodiscipline et de vivre en

---

[14] *Lenoir, F. (2021). Jung, un voyage vers soi. Paris : Éditions Albin Michel, 118.*

[15] *Sylvie Ducretot, Le processus d'individuation de C.G. Jung, exposé réalisé à partir de Rojo Sierra, Introduction à la lecture de Jung, éd. Georg, s.d, 14*

[16] *Introduction à la psychologie jungienne, 77*

accord avec sa véritable nature.[17] L'entrée de ce processus est souvent déclenchée par des événements bouleversants, qui viennent secouer les repères habituels de l'égo : perte d'un être cher, échec professionnel, maladie grave... Comme c'est le cas pour Michel, dans l'*Immoraliste* d'André Gide. Ces moments de crise peuvent jouer le rôle d'appel du Soi, ou encore de choc symbolique par lequel l'inconscient tente de faire surface. C'est alors une opportunité pour redécouvrir des aspects ignorés ou oubliés de soi-même, et pour intégrer ces éléments dans une vision plus entière de son être.[18] En retrouvant cette cohérence intérieure, l'individu accède à une vie plus riche de sens. Il découvre une forme d'unité qui dépasse les apparences, et se rapproche d'un équilibre psychique durable. Jung souligne que ce processus, loin de nous isoler, permet au contraire une forme de lien plus profond avec les autres : *« … l'individu n'est pas seulement unité, son existence même présuppose des rapports collectif aussi le processus d'individuation ne mène-t-il pas à l'isolement, mais à une cohésion collective plus intensive et plus universelle ».* [19]

1.4- Les étapes du processus d'individuation

1.4.1 L'intégration de l'Ombre

La première étape du processus d'individuation est celle de l'intégration de l'Ombre, ou de l'inconscient personnel, qui représente l'opposition directe au Moi conscient. C'est la couche la plus proche de la Persona ou du Moi, à laquelle l'individu s'identifie avant même d'entamer le processus d'individuation. Cette partie de la psyché humaine renferme les désirs, les fantasmes, les pulsions, les sentiments refoulés ou oubliés, ainsi que tous les actes jugés inacceptables la honte, la rage, ou encore les peurs que l'on rejetées hors du champ de la conscience depuis longtemps. Cette confrontation ne peut avoir lieu qu'à travers une immersion dans ces zones sombres, un face-à-face avec cette obscurité intérieure. Il s'agit ici de se tourner vers elle, de tenter de la comprendre sans jugement, avec une curiosité sincère, pour voir où elle veut nous mener. Le sens caché dans cette obscurité est souvent l'appel de quelque chose un message intérieur, longtemps occulté. Souvent, ce n'est qu'en

[17] *Introduction à la psychologie jungienne. Notes du séminaire sur la psychologie analytique donné en 1925, traduit de l'anglais, Paris : Albin Michel, 2015, 74*
[18] *Introduction à la psychologie jungienne, 78*
[19] *Introduction à la psychologie jungienne ,82*

prêtant attention aux rêves et aux fantasmes émanant de l'inconscient que nous pouvons découvrir la direction que notre vie créatrice souhaite prendre. Si l'on parvient à se concentrer sur cette part de soi, sans juger, elle peut alors se manifester sous forme d'un flot d'images et des symboles qui nous accompagnent dans ce cheminement. Mais il faut faire preuve de prudence : ce parcours n'est pas toujours agréable au départ. Il faut parfois commencer par avaler, au sens symbolique, certaines vérités amères. Ce sont des prises de conscience douloureuses, qu'on aurait préféré ne pas voir, même si l'on est souvent prompt aux remarques chez les autres. Ces aspects difficiles peuvent inclure l'égoïsme, la paresse intellectuelle, une tendance à trop rêvasser, un manque de rigueur, la peur ou même une attirance trop marquée pour l'argent. Ce sont ces petits pêchés que l'on a tendance à minimiser sur le moment en se disent « oh ! Peu importe, personne ne le remarquera » ou « Après tout, tout le monde fait ca ».[20]

1.4.2 La rencontre avec les archétypes

Le processus d'intégration se poursuivre avec l'émergence des images issues de l'inconscient collectif. C'est à ce stade que surgissent des figures archétypales comme l'Anima et l'Animus, marquant la deuxième étape du processus de l'individuation : la rencontre avec les archétypes. Après l'intégration de l'Ombre autrement dit de l'inconscient personnel et de ses messages refoulés, l'individu accède à une couche plus profonde de la psyché : l'inconscient collectif, là où résident les archétypes sexuels[21]. Il devient alors essentiel d'explorer la manière dont l'Anima chez l'homme et l'Animus chez la femme se manifestent, car ils représentent un passage fondamental vers le Soi, qui constitue le but ultime du processus d'individuation. L'Anima et l'Animus ne sont pas que des concepts psychologiques ; ce sont des réalités intérieurs, profondément humaines et vécus, issues des couches archaïques de l'inconscient collectif.[22] Loin d'être de froides théories, ces figures vivent en nous. Elles animent notre psyché, colorent nos émotions, nos pensées et même nos interactions. L'anima est souvent associé à l'intuition, la créativité, l'inspiration, la sensibilité émotionnelle. Elle incarne la dimension féminine inconsciente de l'homme,

[20] *Marie-Louise VON FRANZ, « Le processus d'individuation », dans Âme et Archétypes, trad. fr. de Françoise Dastur, La Fontaine de Pierre, 1980, 1–2.*
[21] *Introduction à la psychologie jungienne, 93*
[22] *Introduction à la psychologie jungienne, 90*

source d'Eros et de lien affectif profond. Quand elle émerge, elle peut être ressentie comme une présence étrange et invisible, qui provoque des émotions intenses, parfois absurdes, au point que l'individu peine à les reconnaître comme siennes. Jung lui-raconte avoir eu du mal à faire la différence entre ce qui venait de lui et ce que même l'interrompait. Il finit par découvrir en lui des contenus qui *« des aspects qui m'appartenaient pas »*. Pour leur faire dace, il développa une technique de dialogue intérieur, s'adressant à son Anima comme une personne à part entière, avec son propre point de vue. Il disait faire *« une analyse avec un fantôme et une femme »*. Ce travail intérieur est exigeant, parfois même absurde en apparence, car il implique de surmonter une résistance psychique profonde. Mais cette rencontre est nécessaire pour permettre à l'Anima de s'intégrer harmonieusement à la psyché consciente.[23]

Cette figure archétypale n'est pas toujours lumineuse. Elle peut aussi se manifester de façon négative, semant trouble et confusion. C'est justement dans sa dualité que réside sa force. Un homme possédé par son Anima peut perdre le sens des réalités, sombrer dans l'irrationnel, ou projeter sur une femme réelle une image inconsciente qui ne lui correspond pas, créant ainsi des tensions affectives et psychologiques destructrices. La modernité elle-même, selon Jung, a exigé un refoulement collectif de l'Anima dans la psyché masculine, comme un prix payé pour la civilisation.[24]

Chez la femme, l'Animus symbolise sa dimension masculine inconsciente. Il est souvent lié à la parole intérieure, aux idées, à l'argumentation, à l'autorité. Lorsqu'il prend le dessus, il peut engendrer une rigidité, un dogmatisme, un attachement excessif à ses propres opinions. Jung souligne que l'Animus apparait souvent dans des situations désagréables, ce qui ternit sa réputation. Pourtant, sa fonction reste essentiel, car il facilite l'accès de la femme à son inconscient, et l'aide à construire un rapport plus profond à elle-même. Parfois, ces figures archétypales présentent une grande complexité, voire un aspect démoniaque, potentiellement liées à l'animalité profonde. L'expérience féminine de l'inconscient semble, selon Jung, plus intimement lié à cet élément animal. Il affirme que ces archétypes s'étendent *« jusqu'à la base de cerveau »*, et imprègnent *« tout son être »*.[25] Ces images mentales préexistantes entrent en contact avec les expériences personnelles de l'individu. Ces contenus

[23] *Introduction à la psychologie jungienne 5, 107, 202*
[24] *Introduction à la psychologie jungienne, 198, 202, 182, 105, 92-93, 250-235*
[25] *Introduction à la psychologie jungienne, 106-107, 202-203, 259*

inconscients peuvent être si puissants qu'ils donnent l'impression d'être possédée par les ancêtres, agissant comme des facteurs héréditaires psychiques qui se transmettent intactes de génération en génération. Leur irruption dans la conscience, lorsqu'ils ne sont intégrés (comme des complexes), leur donne une autonomie troublante : ils semblent dotés de leur propre vie. Cela revient à sortir de la protection rassurante de la maison c'est-à-dire de la consciente habituelle pour pénétrer une forêt sombre peuplée de monstres. Cette incursion peut provoquer une dissociation, un morcellement du moi, voire le sentiment d'être envahi par une force étrangère, comme dans certains cas de paranoïa ou de démence précoce. Dans les cas extrêmes, cela peut s'apparenter à une forme « folie », où la personne ne comprend plus ses propres pensées, ni ne parvient à être comprise.[26]

L'intégration de ces archétypes demande de « reste fidèle à l'imagination » qui surgit, malgré la résistance du conscient qui chuchote que « tout cela est complètement gênent ». Il ne s'agit pas simplement d'observer ces contenus inconscients comme on regarde un film ou une œuvre d'art, mais de leur offrir un espace d'expression réelle, dans une perspective d'intégration profonde. Ce processus nécessite l'engagement de toutes les fonctions de l'individu, et une participation active à sa propre vie psychique. C'est en cela que l'individu brise le mur de séparation du subconscient personnel, devenant un point de passage entre deux mondes, accède à la connaissance de sa totalité[27].

1.4.3. La confrontation et la réalisation de Soi

Cette progression nous amène à la troisième étape de processus d'individuation : la confrontation avec le Soi. L'intégration du Soi est le cœur de ce processus continu. Elle se réalise à travers l'assimilation progressive de ses contenus par la conscience, impliquant un dialogue constant et souple entre le moi conscient et les apports de l'inconscient. Cela passe par la reconnaissance et l'acceptation des contenus inconscients qui viennent équilibrer le moi, y compris l'Ombre et les complexes non intègres. Car, s'ils ne sont pas assimilés, ces éléments peuvent provoquer une dissociation, voire des troubles névrotiques. Pour cela, l'individu peut mobiliser divers outil : l'écriture, le dessin, les rêves, ou d'autres formes d'expression

[26] *Introduction à la psychologie jungienne, 93-95, 131-229*
[27] *Introduction à la psychologie jungienne, 92-138, 224, 239-209*

créative. Ces pratiques permettant au moi de répondre, de se position, et d'entrer dans un dialogue actif avec l'inconscient, au lieu de se laisser submerger. L'objectif est que le Moi pour autant perdre son autonomie ni son esprit critique. Cette intégration correspond à une conjonction des opposés présents dans la psyché : le conscient l'inconscients, le bien et le mal, le féminin et le masculin, le personnel et le collectif. Le Soi est intégré lorsque ces forces contraires, mais complémentaires, sont reconnues, acceptées, et réintroduites dans l'expérience humaine. Sa manifestation dans la réalité prend la forme d'une unification de la personnalité : l'individu vit en relation éthique avec l'inconscient, assumant pleinement sa richesse symbolique en étant enraciné dans le monde extérieur. Il perçoit alors la vie avec profondeur nouvelle, où chaque expérience prend sens. Cette union intérieure ne signifie pas passivité, mais capacité à vivre avec sa présence, conscience et engagement, plutôt que d'observer la vie de loin.[28]

Nous parvenons à présent à l'étape finale du processus d'individuation : la réalisation de soi, qui constitue le but ultime de cette démarche. Cette réalisation implique le fait de devenir pleinement ce que l'on est, en accomplissant son destin individuel, c'est-à-dire l'expression la plus complète et la plus harmonieuse des combinaisons de potentialités qui forment un être unique. La manifestation du Soi se traduit par une unification de la personnalité, un développement de l'autonomie, une capacité accrue d'acceptation de soi-même et des événements de la vie. Elle s'accompagne souvent d'une paix intérieure, d'une attitude plus sereine face à l'existence. C'est aussi, selon Jung, la reconnaissance d'un facteur mystérieux en nous, que certains peuvent appeler que « Dieu », présent dans les profondeurs de la psyché.[29]

1.4 – L'individuation en approche littéraire

La psychologie de Carl Jung, en particulier le processus d'individuation, a dépassé son cadre psychologique et thérapeutique pour proposer une nouvelle lecture du texte littéraire. Aux débuts de l'approche psychanalytique, l'attention était

[28] *Luc Beaubien, L'expérience mystique selon C.G. Jung : la voie de l'individuation ou la réalisation du Soi, thèse de doctorat en philosophie, Université Laval, Faculté de philosophie, Québec, 2009, 10, 41-42, 65-69, 139-141, 159- 192, 261, 264, 267, 237*
[29] *Beaubien, L'expérience mystique selon C.G. Jung, 31, 91, 139-140, 256, 258, 291*

principalement portée sur l'auteur, ses intentions, et le cheminement de son inconscient vers la création de l'œuvre. L'analyse visait à dévoiler comment les désirs refoulés de l'auteur se manifestaient à travers son style et ses choix narratifs. En revanche, l'approche jungienne, en tant qu'outil d'analyse littéraire, met l'accent sur les symboles, la symbolique dans la description des faits, des personnages, où même de la mise en scène. Elle accorde une grande importance à l'imagination, que Carl Jung considère comme la source primitive de l'inspiration humaine, ouvrant ainsi un accès direct aux profondeurs de l'inconscient.

L'analyse littéraire selon Jung, bien que moins répandue que d'autres approches psychanalytiques, s'appuie sur les piliers de la psychologie analytique : l'archétype, l'inconscient collectif, le symbole, et le mythe. Ces archétypes, considérés comme des images primordiales ancrées dans l'inconscient collectif, se manifestent dans la littérature soit à travers des personnages, soit par des figures intérieurs auxquelles le protagoniste est confronté, jouant un rôle central dans sa transformation. Dans le cadre du processus d'individuation, des figures comme l'Anima peuvent apparaitre sous les traits d'une femme mystérieuse ou d'une guide intérieure. Le héro lui-même peut incarner l'archétype du Sauveur, ou celui du Sage, représenté par une figure âgée et avisée qui éclaire son chemin :

> Comme ces contenus ne sont pas neutres, leur assimilation modifiera la personnalité et réciproquement, les contenus subiront des changements. À ce stade ce qu'on appelle le « processus d'individuation », l'interprétation des symboles joue un rôle important du point de vue pratique. Car les symboles sont des tentatives naturelles pour réconcilier et réunir les contraires dans la psyché [30]

En littérature, les dimensions de l'inconscient peuvent prendre des formes plus concrètes, mais elles gardent toujours leur profondeur symbolique. Ces archétypes,

[30] *Carl Gustav Jung, Essai d'exploration de l'inconscient, traduit de l'allemand par Laure Deutschmeister, introduction de Raymond De Becker, Paris : Denoël, 1964. © J. G. Ferguson Publishing Company, 1964 ; © Éditions Robert Laffont, 1964 pour la traduction française,105*

une fois amenés à la conscience, deviennent des symboles vivants. Appliqué au texte littéraire, le processus d'individuation se manifeste à travers un parcours où le personnage vit une rupture intérieure, marquée par le conflit entre le masque social, les désirs profonds et les pulsions inconscientes, entre les attentes extérieures et les besoins intimes. Ces tensions prennent tout leur sens dans les récits d'oú le personnage principal subit une transformation profonde. Le processus d'individuation suppose une confrontation avec les opposées de la psyché dans le but d'unification l'être intérieure. Dans la littérature, cette dynamique peut être incarné par un échec, une crise, une perte, la mort ou une rencontre symbolique, autant déclencheurs qui poussent le personnage à entamer son voyage intérieure. Le héro se détache alors progressivement des conditionnements sociaux et mentaux, pour redécouvrir une identité plus authentique. Cette rupture du mur symbolique souvent douloureuse ou déstabilisante met en lumière les étapes de l'évolution psychique, vers une personnalité plus stable, lucide, et réconciliée :

> Parfaite soit-elle, ne saurait remplacer la vie. Si une langue essaie de remplacer la vie, non seulement elle en sera détériorée, mais la vie le sera aussi. Pour parvenir à la libération de la tyrannie des prés conditionnements de l'inconscient, il faut deux choses : s'acquitter de ses responsabilités intellectuelles aussi bien que s'acquitter de ses responsabilités morales[31].

L'approche littéraire de l'individuation ouvre ainsi des perspectives profondes. Elle permet d'appréhender le texte non seulement comme un passage narratif, mais aussi comme parcours symbolique, mettant en scène une transformation intérieure. Certaines œuvres, comme les récits initiatiques ou encore l'Immoraliste d'André Gide que nous allons analyser peuvent incarner ce parcours de l'individuation : parfois achevé, parfois inachevé, voire ambigu, mais toujours riche d'enseignements sur la complexité de l'individu et de la psyché humaine.

[31] *Introduction à la psychologie jungienne,225*

CHAPITRE II

Rupture identitaire et émergence de l'inconscient

CHAPITRE II

Durant l'enfance, l'être humain vit en harmonie avec sa nature innée, dans une pureté originelle unifiée à son inconscient et à ses instincts. Progressivement, l'enfant apprend à rejeter sa nature véritable, sa réalité, ainsi que les défauts qui font pourtant de lui un être unique, dans le but d'éviter le jugement social, de se conformer aux normes d'être accepté.

C'est exactement ce que nous avons remarqué chez Michel, le protagoniste de l'*Immoraliste*. Dès le début du roman, la majorité de ses décisions sont influencés par la Persona. Ce masque social que les individus adoptent pour être acceptés par leur environnement, quitte à nier leur individualité profonde.

Le mariage de Michel avec Marceline, par exemple, ne repose ni sur l'amour ni sur un choix personnel pleinement assumé, mais sur le désir de satisfaire son père. Il le reconnait explicitement :

« Je connaissais très peu ma femme et pensais, sans en trop souffrir, qu'elle ne me connaissait pas davantage. Je l'avais épousée sans amour, beaucoup pour complaire à mon père, qui, mourant, s'inquiétait de me laisser seul. J'aimais mon père tendrement ; occupé par son agonie, je ne songeai, en ces tristes moments, qu'à lui rendre sa fin plus douce ; et ainsi j'engageai ma vie sans savoir ce que pouvait être la vie. Nos fiançailles au chevet du mourant furent sans rires, mais non sans grave joie, tant la paix qu'en obtint mon père fut grande. Si je n'aimais pas, dis-je, ma fiancée, du moins n'avais-je jamais aimé d'autre femme. Cela suffisait à mes yeux pour assurer notre bonheur ; et, m'ignorant encore moi-même, je crus me donner tout à elle. Elle était orpheline, elle aussi, et vivait avec ses deux frères. Marceline avait à peine vingt ans ; j'en avais quatre de plus qu'elle ».

Dans ce passage, Michel montre que son union n'est pas le fruit d'un désir profond, mais d'un besoin de validation par une figure paternelle, c'est précisément ce que Jung associe à la Persona : un moi conscient façonné pour plaire, être accepté, aimé sans conditions. Michel agit par peur du rejet, par besoin d'être assuré, plutôt que par conviction intime. Sa justification rendre la fin de vie de son père plus douce révèle un mécanisme d'auto-apaisement, ou l'ego tente de rationaliser une décision prise sous pression. La question qui se pose alors est la suivante : ou est le bonheur de Michel dans tout cela ? Ou est sa propre réalité ? Sa propre volonté ? Il affirme n'avoir jamais aimé d'autre femme, comme pour se convaincre que ce mariage

pouvait suffire à son bonheur. Mais ce raisonnement révèle moins un amour sincère qu'une pitié ou besoin d'approbation. Ce mécanisme d'autojustification traduit un moi conscient qui tente de réconcilier ses choix refoulés avec une image acceptable de lui-même. Ce besoin de validation, exprimé à travers son choix de son mariage, trouve en réalité sa source bien profonde dans la relation fondatrice que Michel a vécue avec son père. Il était profondément attaché à lui, qu'il considérait non seulement comme un repère affectif, mais aussi comme le socle de ses croyances, de sa morale et de sa vision du monde. Après la mort de sa mère, c'est son père qui prit entièrement en charge son éducation, comme il le rappelle lui – même :

« J'avais quinze ans quand je perdis ma mère ; mon père s'occupa de moi, m'entoura et mit sa passion à m'instruire »

Ainsi, la Persona de Michel, ce masque social façonné pour répondre aux attentes du monde extérieur, s'est en grande partie construite sous l'influence de son père. Jung qualifie d'ailleurs cette façade de personnalité objective, dans la mesure où elle reflète l'image que l'individu souhaite projeter vers l'extérieur. En effet, la Persona se forme à travers les interactions sociales, notamment durant l'enfance. L'être humain tend à modeler cette façade en fonction des attentes, des règles et des jugements de ses parents, qui sont ses premiers repères d'autorités. Par conséquent, la cristallisation de la Persona puise très souvent ses racines dans le regard parental, dans la manière dont l'enfant cherche à mériter l'amour, la reconnaissance et la fierté de ceux qui l'entourent.

La volonté de satisfaire son père ne s'est pas exprimé uniquement à travers son mariage avec Marceline, mais trouve ses origines dans l'enfance de Michel, notamment dans la nature de ses interactions avec lui. Le passage suivant en témoigne :

« J'étais si chauffé qu'il osait m'associer à ses travaux. Il s'amusait à me prétendre son égal et voulut m'en donner la preuve. L'Essai sur les cultes phrygiens, qui parut sous son nom, fut mon œuvre ; à peine l'avait-il revu ; rien jamais ne lui valut tant d'éloges.»

Michel ici exprime une grande fierté, presque un ravissement intérieure, d'avoir été associé, même « symboliquement », au travail de son père. Il reçoit ce geste comme

une forme de reconnaissance, ce qui ne fait que renforcer la Persona qu'il s'efforce de construire depuis l'enfance, pour le but de plaire à cette figure paternelle dominante. Mais un détail ne doit pas passer inaperçu : bien que ce travail a ait été écrit par Michel, il a été publié sous le nom de son père. Ce fait révèle un aspect central du père : un homme centré sur lui- même, peut être narcissique, n'hésitant pas à s'approprier le mérite de son fils pour en tiers avantage. Après s'être emparé de son œuvre, c'est également lui qui avait choisi son épouse. Ces deux éléments soulignent la place réduite laissée à Michel dans ses propres choix.

Cet amour conditionnel, basé sur la performance et l'obéissance, a poussé Michel à développer une Persona façonnée non pas selon sa nature profonde, mais selon les attentes de son paternelle et sociales. Il accepte alors de vivre une vie qui ne lui ressemble pas, uniquement pour continuer à être valorisé et aimé. Michelle évoque aussi l'influence de sa mère dans un autre passage :

« Le grave enseignement huguenot de ma mère s'était, avec sa belle image, lentement effacé en mon cœur ; vous savez que je la perdis jeune. Je ne soupçonnais pas encore combien cette première morale d'enfant nous maîtrise, ni quels plis elle laisse à l'esprit. Cette sorte d'austérité dont ma mère m'avait laissé le goût en m'en inculquant les principes, je la reportai toute à l'étude ».

Dans ce passage, Michel confie que l'empreinte laissée par fut marquée par une certaine austérité morale. Cette rigueur intérieure, loin de disparaitre, a été réorientée. Au lieu de le rejeter, il la transfère vers un domaine qu'il métrise : ses études. Il ne s'est pas donc affranchi de ces valeurs, mais les a canalisés dans un espace plus acceptable, sans confrontation directe.

« Je ne soupçonnais pas encore combien cette première morale d'enfant nous maîtrise, ni quels plis elle laisse à l'esprit ».

Ce passage montre que Michel n'a pas été uniquement influencé par son père, mais aussi profondément marqué par son mère. Il révèle que son moi conscient, tout comme sa Persona, ont été façonnés par les valeurs et la morale parentale. Il ne s'agit donc pas d'une construction libre de l'identité, mais d'un reflet des attentes de ses figures d'attachement. Et parce qu'il a perdu sa mère très jeune, Michel agit par peur de rompre ce lien symbolique et tente de maintenir l'image de lui-même celle du bon

fils, non seulement plaire à ses parents, mais aussi pour se donner une illusion de cohérence intérieure.

Cela nous mène directement à l'essence de la Persona chez Carl Jung : un « masque » social, semblable à ceux portés par les acteurs du théâtre antique, qui permettait de représenter un rôle sans jamais révéler le véritable visage. Ce masque, ne reflète pas l'essence profonde de l'individu, mais une construction destinée à répondre aux attentes sociales. C'est à partir de cette idée que Jung a conceptualisé la Persona comme une composante essentielle de la psyché.

« Ainsi j'atteignis vingt-cinq ans, n'ayant presque rien regardé que des ruines ou des livres, et ne connaissant rien de la vie ; j'usais dans le travail une ferveur singulière. J'aimais quelques amis (vous en fûtes), mais plutôt l'amitié qu'eux-mêmes ; mon dévouement pour eux était grand, mais c'était besoin de noblesse ; je chérissais en moi chaque beau sentiment. Au demeurant, j'ignorais mes amis, comme je m'ignorais moi-même ».

Ce passage illustre avec clarté parfaitement les conséquences d'une vie dominée par une Persona rigide. Michel finit par perdre tout contact avec son soi authentique ce que Jung appelle la personnalité subjective. Le port prolongé d'un masque social engendre une confusion profonde : l'individu finit par oublier qui il est réellement. Ce masque devient alors sa seule interface avec le monde, la seule image que la société valide, mais qui ne lui appartient pas. Ce phénomène s'appelle la dissociation du soi, une rupture entre l'être profond et l'image sociale. Chez Michel, cette dissociation se manifeste dans ses relations : il passe sa jeunesse entre les livres et les ruines, dans une forme de fuite existentielle. Il ne vivait pas pleinement, il se cachait derrière des idéaux, évitant toute confrontation avec son vécu intérieur.

Les relations de Michel ne reflètent pas son être véritable. Il embrassait des valeurs comme la noblesse et la gentillesse non pas parce qu'il les ressentait sincèrement, mais parce qu'elles correspondaient à l'image du don ami qu'il souhaitait projeter. Il aimait l'idée de l'amitié plus que les personnes elles-mêmes : il cherchait un idéal, une échappatoire à sa solitude intérieure, à son enfermement dans un monde figé entre les livres et les ruines. Ce n'est pas ses amies qu'il rejetait, mais la réalité qu'ils incarnaient. Comme il l'avoue lui-même :

CHAPITRE II

« J'ignorais mes amies, comme je m'ignorais moi-même ».

Dans la psychologie jungienne, **les relations sont perçues comme des miroirs** : elles reflètent l'état intérieur de l'individu et lui renvoient des messages essentiels sur son inconscient. L'ignorance de soi agit ici comme une barrière : sa Persona, programmée pour incarner des qualités valorisées, l'empêche d'entrer en contacte avec ses désirs profonds refoulés, ce qui provoque un conflit intérieur, une souffrance silencieuse.

Michel ne pouvait pas offrir une présence authentique, ni vivre une expérience relationnelle complète, car il ne se connaissait pas lui – même. Il est impossible d'offrir aux autres ce que l'on n'a pas encore découvert en soi.

C'est précisément à ce niveau que le processus d'individuation, selon Jung, devient essentiel : il permet à l'individu de se réorienter vers sa véritable nature, de reconnaître sa propre réalité intérieure, au-delà des masques imposés par l'extérieur.

Etant donné que nous vivons dans un monde fondé sur la dualité, le jour et la nuit, le blanc et le noir, le bien et le mal, notre psyché humaine est elle aussi structurée autour d'oppositions fondamentales. Cette logique du double, omniprésente dans la nature, les mythes, et les grandes traditions spirituelles, se reflète dans l'évolution intérieure de l'être humain. Selon la psychologie de Carl Jung, l'âme humaine est composée de polarités qui coexistent et s'affrontent : le conscient s'oppose à l'inconscient, l'Anima à l'Animus, le Moi à l'Ombre, l'inconscient personnel à l'inconscient collectif. L'équilibre psychique, ne se réalise pas dans le rejet de ces opposées, mais dans leur reconnaissance, leur intégration et leur transformation.

Quand il est question de l'inconscient personnel ou ce que Carl Jung appelait l'Ombre, nous entrons dans une zone obscure, intime, ou souvent niée. L'Ombre est constituée de tout ce que nous avons refoulées : peurs, désirs inavoués, fantasmes interdits, instincts jugés inacceptables par la société ou par la famille. En ce sens, elle représente le miroir inversé de la Persona : elle n'est pas le mal en soi, mais ce qui a été rejeté. C'est cette part que nous préférons ignorer, mais qui revient sans cesse dans les rêves, les malaises, les conflits intérieurs, ou les projections sur autrui. L'Ombre est à la fois menace et possibilité. Tant qu'elle n'est pas reconnue, elle agit en coulisses. Tout ce qui n'est pas intégré dans la conscience ne disparaît pas, mais

descend dans les profondeurs de l'inconscient, où il continue d'influencer notre vie à notre insu.

C'est précisément ce qui se produit chez Michel. Epuisé physiquement et moralement par sa maladie, il ne parvient plus à maintenir l'image de l'homme idéal. Sa Persona s'effondre momentanément, laissant émerger des fragments de son Ombre, comme dans ce passage :

« – Il ne faut pas prier pour moi, Marceline. – Pourquoi ? dit-elle, un peu troublée.

– Je n'aime pas les protections. – Tu repousses l'aide de Dieu ?

– Après, il aurait droit à ma reconnaissance. Cela crée des obligations ; je n'en veux pas.

Nous avions l'air de plaisanter, mais ne nous méprenions nullement sur l'importance de nos paroles.

– Tu ne guériras pas tout seul, pauvre ami, soupira-t-elle.

– Alors, tant pis… Puis, voyant sa tristesse, j'ajoutai moins brutalement : Tu m'aideras ».

Ce dialogue avec Marceline constitue un des moments clés où l'Ombre fait irruption. Michel, affaibli, relâche sa vigilance ; sa Persona ne tient plus, et ses contradictions intérieures s'expriment. Le refus de la prière symbolique, renvoie à son passé, et plus précisément à sa relation ambivalente avec son père :

« Mon père était, comme l'on dit, « athée » ; du moins je le suppose, n'ayant, par une sorte d'invincible pudeur que je crois bien qu'il partageait, jamais pu causer avec lui de ses croyances ».

Michel, n'ayant reçu aucune transmission spirituelle claire, semble avoir développé une vision du divin influencée par l'image paternelle : un Dieu distant, sévère, porteur d'un amour conditionnel. Inconsciemment, il associe la figure divine à un attachement imposé, à une morale de responsabilité. Le rejet de la prière devient alors un profond : celui du refus de l'amour conditionnel hérité du père. Et c'est là que réside le cœur du conflit intérieur : Michel a passé sa jeunesse à incarner l'image d'un homme responsable, rigoureux, respectueux, autrement dit, une Persona bien établie. Pourtant,

dans les profondeurs de son inconscient, son Ombre rejette farouchement cette posture qu'elle vit comme une forme d'aliénation. Il perçoit cette responsabilité comme une entrave à liberté, une privation de son droit à l'erreur, à la spontanéité, à l'expérience. Cette tension éclate à travers une simple phrase :

« Je n'aime pas les protections.. »

Par ces mots, Michel affirme rejeter toute forme de dépendance, qu'elle soit envers une personne ou envers Dieu. Mais derrière cette affirmation une tentative fragile de la Persona pour reprendre le contrôle. Elle trahit en réalité un aveu d'impuissance, une vulnérabilité que l'Ombre tente de libérer. Selon la lecture jungienne, l'inconscient personnel, dont l'Ombre fait partie l'opposé du moi conscient. Il rejette les normes, cherche à s'en affranchir, et exprime ce que la Persona n'ose pas vivre au grand jour. Le refus de Michel apparaît alors comme un cri intérieur, un appel à la liberté, au courage de dire non, même pour une fois.

Cependant, dès qu'il réalise que cette attitude pourrait blesser Marceline et de ternir l'image qu'il projette, il refoule son impulsion et laisse la Persona reprendre le dessus. Il adoucit ces propos et lui dit simplement:

« Tu m'aideras »

En ce choix, Michel rejette indirectement l'image d'un Dieu autoritaire, et choisit l'aide plus humaine, plus accessible, de Marceline.

La nature humaine, quant à elle, n'a jamais aimé l'obscurité. Depuis les origines, l'homme craint ce qu'il ne comprend pas, ce qu'il ne peut nommer. De cette peur naissent les mythes : des tentatives symboliques pour donner sens à l'inconnu. Il en va de même pour l'Ombre : elle n'est pas forcément maléfique. Ce n'est pas parce qu'elle est cachée qu'elle est mauvaise. Mais comme nous ignorons ce qu'elle contient, nous la craignons, nous la diabolisons. Pourtant, l'Ombre renferme parfois non pas nos instincts les plus sombres, mais nos parts les plus fines, nos émotions les plus sensibles, celles que nous avons refoulées par peur d'être rejetés ou blessés. La Persona, quant à elle, se forme très tôt dés l'enfance, pour refléter uniquement ce qui est acceptable socialement. Elle permet d'exprimer les émotions valorisées, tout en refoulant tout ce qui dévie de la norme. Ainsi, tout ce qui n'a pas pu être dit, vécu ou ressenti librement, se retrouve dissimulé dans l'Ombre.

Dans ce passage, nous observons pour la première fois ce que l'on nomme l'émergence de l'Ombre. Michel se retrouve confronté à ses émotions refoulées vis – à – vis de Marceline, pris entre le cadre social imposé et ses sentiments profonds d'être humain, avec toute la complexité que cela implique :

« Elle sentit que je la regardais, se retourna vers moi… Jusqu'alors je n'avais eu près d'elle qu'un empressement de commande ; je remplaçais, tant bien que mal, l'amour par une sorte de galanterie froide qui, je le voyais bien, l'importunait un peu ; Marceline sentit elle à cet instant que je la regardais pour la première fois d'une manière différente ? À son tour, elle me regarda fixement ; puis, très tendrement, me sourit. Sans parler, je m'assis près d'elle. J'avais vécu pour moi ou du moins selon moi jusqu'alors ; je m'étais marié sans imaginer en ma femme autre chose qu'un camarade, sans songer bien précisément que, de notre union, ma vie pourrait être changée. Je venais de comprendre enfin que là cessait le monologue ».

Dans cette scène, Michel se retrouve seul avec sa femme sur le pont du navire, à Marseille, c'est un moment calme, loin des regards sociaux. Et c'est précisément ce silence que l'Ombre trouve son chemin vers la conscience.

Pour la première fois, Michel semble voir Marceline non à travers les filtres de sa Persona, ce masque social forgé pour le devoir, de l'autorité, et la maîtrise, mais avec les yeux de son intériorité. Jusqu'ici, il s'était comporté avec elle comme un mari programmé : poli, distant, incarnant le rôle que la société attendait de lui. Il remplaçait maladroitement l'amour pour une forme de galanterie froide. Mais dans ce moment de vérité, Michel se pose une question implicite mais essentielle : a-t-il le droit d'être lui -même en sa présence ? Est – il autorisé à ressentir, à abandonner ce rôle figé de l'homme fort et contrôlé ? Cette interrogation marque le début de l'intégration de l'Ombre selon la psychologie jungienne : c'est processus commence lorsque l'on accepte de rencontrer les parties de soi que l'on a longtemps rejetées ou refoulées. Michel reconnait alors, en silence, qu'il ignorait la véritable nature de sa relation avec sa femme. Il s'était habitué à se fermer, à se cacher derrière sa Persona un mécanisme de défense souvent lié à la peur d'être jugé ou blessé. Ce basculement est suivi par un geste tendre : il embrasse Marceline sur les paupières, comme un acte d'appréciation sincère. Puis il laisse ses larmes couler. Dans une lecture jungienne, les larmes sont souvent un symbole d'acceptation : elles traduisent un moment où l'on laisse

remonter à la surface ce qui était enfoui. C'est un instant de paix avec soi-même, de contact direct avec l'inconscient, libéré de tensions de moi. L'intégration de l'ombre passe par l'expérience émotionnelle vécue : elle peut émerger sous forme de pleurs, d'écriture, où d'imagination. Ce n'est pas un combat contre un monstre, mais souvent un soulagement profond, une réconciliation avec sa propre vérité. Et c'est cette vérité que Michel formule enfin :

« Elle était assise à l'avant ; je m'approchai, et, pour la première fois vraiment, la regardai ».

Michel a toujours caché ses émotions, non pas parce qu'elles étaient honteuses, mais parce qu'il avait peur de les ressentir. Dans ce moment, il les autorise enfin à exister.

Nous avons vue que Michelle confronte son Ombre dans cet épisode, en la laisse émerger, exprime une tendresse authentique, dans un moment sincère, sans jugement, ni dévalorisation de lui-même. Cette étape est cruciale pour amorcer le processus d'individuation. Cependant, cette confrontation ne se produit pas une seule fois. Elle se répète, sous différentes formes, dans le parcours intérieur. A certains moments, nous observons des phases ou l'Ombre est projetée vers l'extérieur : à travers des jugements excessifs, des réactions émotionnelles disproportionnées, voire des accès de rage. C'est ce qui manifeste dans le passage suivant :

« Je m'élançai vers elle avec une sorte de rage : Marceline !

Marceline ! – Allons bon ! Qu'ai-je fait ! Ne suffisait-il pas que moi je

Sois malade ? – Mais j'étais, je l'ai dit, très faible ; peu s'en fallut que je

Ne me trouvasse mal à mon tour. J'ouvris la porte ; j'appelai ; on

Accourut. »

Ce moment illustre parfaitement, selon la psychologie jungienne le mécanisme de projection. Michel, venant d'apprendre qu'il est atteint de la tuberculose, se trouve dans un état de vulnérabilité extrême. Tant sur le plan physique que psychologique. Lorsqu'il voit Marceline s'évanouir sous le choc, il réagit avec une violence émotionnelle soudaine. Cette transition brutale, de la mélancolie à la rage, manifeste ce que l'explosion et une décharge émotionnelle refoulée. Michel ne se met en colère

contre Marceline elle-même, mais contre sa propre impuissance, contre cette réalité qu'il ne peut contrôler et surtout contre cette Persona qui se sent forcée d'incarner : celle du mari fort, stable, protecteur. La colère devient alors un masque, une manière fuir une douleur plus profonde et silencieuse. Michel projette inconsciemment ses sentiments refoulés sur Marceline, plus fragile que lui à ce moment là. Ce n'était pas un rejet réel d'elle, mais un rejet de ce qu'elle représentait à cet instant : le reflet de sa fragilité, et l'aveu douloureux qu'il déteste la Persona qu'il joue depuis longtemps :

« Ce n'est pas en regardant la lumière qu'on devient lumineux, mais en plongeant dans son obscurité».

Selon cette perspective jungienne, se tourner vers un monde intérieur ne constitue pas un danger psychologique, mais une voir de connaissance et de transformation. Les émotions, tout comme l'Ombre, ne sont pas l'ennemies de l'individu. Elles ne cherchent qu'à être entendues, reconnues, accueillies. Le véritable problème commence lorsque nous leur refusons cette opportunité d'émerger de manière souple, sous la guidance de la conscience. L'intégration de l'Ombre, telle que la conçoit de Jung, suppose une présence attentive et une acceptation sincère. L'individu doit venir un point de passage, un espace d'accueil pour ces émotions refoulées. Elles ne sont pas des forces destructrices par essence, mais plutôt des prisonniers enfermés depuis longtemps, qui ne demandent qu'une chose : liberté, la lumière. A l'image de Michel, si l'on cherche à contenir l'individu ou à persécuter ces impulsions persécuter ces impulsions, elles finiront tôt ou tard par refaire surface. Mais faute d'avoir été accueillies, elles réapparaitront sous formes déformés : projections, jugements, colères, ou crises émotionnelles exacerbées. L'Ombre est une énergie rebelle. Elle ne tolère pas les chaines, ni l'autorité, ni les dogmes. Si l'individu la rejette, il restera malgré lui un canal, mais au prix de turbulences destructrices, tant pour lui-même que pour ceux qui l'entourent.

Cette réflexion nous mène naturellement vers la dernière étape du parcours intérieur de Michel. Car s'il est essentiel de reconnaitre son Ombre, de l'affronter et de l'accueillir, cela ne suffit pas à garantir une transformation profonde. L'individu ne parvient à une véritable libération que lorsqu'il dépasse la simple reconnaissance de ses failles, en leur attribuant une signification et en les transforment en ressources intérieures. C'est à ce stade qu'émerge une nouvelle dynamique : celle de la

réalisation de soi. L'Ombre intégrée ne constitue plus menace obscure, mais devient un autre point de départ, une source de clarté, un espace fertile vers une conscience plus large et plus profonde.

CHAPITRE III

La quête de soi entre individualisation incomplète et liberté illusoire

3.1. Quand l'inconscient déborde le désir : de Freud à Jung

Dés que l'on évoque la psychanalyse de la psychanalyse, il est impossible de ne pas évoquer ses deux figures fondatrices : Sigmund Freud et Carl Gustav Jung. Tous deux ont été des pionniers à leur époque, partageant un intérêt profond pour l'inconscient. Jung considérait Freud comme une lumière intellectuelle majeure et l'un des introducteurs à la dimension psychologique dans la psychiatrie, notamment grâce à son approche novatrice. Freud fut l'un des premiers à envisager la maladie mentale non plus comme une simple série de symptômes à traiter, mais à travers les yeux de malade lui-même. Ce regard empathique était révolutionnaire. Freud s'est focalisé sur deux grands axes : la sexualité et les résidus archaïques de la psyché. Cependant, pour Jung, cette approche, bien que fondée, restait incomplète. Réduire l'ensemble de l'inconscient à la seule sexualité lui semblait réductrice. Il ne niait pas l'importance de la sexualité, bien au contraire, mais il la considérait comme une expression parmi d'autres de l'énergie psychique, ce qu'il appelait libido et non exclusivement une énergie sexuelle comme l'affirmait Freud.[32] Jung voulait aller au-delà. Il cherchait à comprendre la dimension spirituelle, symbolique et cosmique de l'inconscient. C'est dans ce contexte qu'il a développé la notion d'archétype, notamment les archétypes sexuels comme l'Anima et l'Animus. Ces figures ne représentent pas uniquement des pulsions sexuelles refoulées, mais des forces vivantes issues de l'inconscient collectif, qui participent activement au développement du soi.[33]

3.2. Vers l'unité intérieure : l'intégration de l'Anima

Chez l'homme, l'Anima prend forme à partir de la première femme significative de sa vie : la mère. Cette relation fondatrice façonne l'image originelle de la féminité dans la psyché masculine. Ainsi, la qualité de l'attachement maternel et le type d'éducation reçue dans l'enfance peuvent renforcer, distordre, ou fragiliser

[32] *Sylvie Ducretot, Le processus d'individuation de C.G. Jung, exposé réalisé à partir de Rojo Sierra, Introduction à la lecture de Jung, éd. Georg, s.d, 2-3*
[33] *Carl Gustav Jung, Ma vie. Souvenirs, rêves et pensées, récits recueillis et publiés par Aniéla Jaffé, trad. de l'allemand par Roland Cahen et Yves Le Lay, avec la collab. De Salomé Burckhardt, Paris, Gallimard, 1964,200-201,*

cette image intérieure. C'est pourquoi, dans notre analyse, nous concentrer sur la figure de l'Anima chez Michel, le protagoniste de *l'Immoraliste*, en explorant notamment l'impact de la perte précoce de sa mère sur sa vie émotionnelle et relationnelle : *« J'avais quinze ans quand je perdis ma mère ; mon père s'occupa de moi, m'entoura et mit sa passion à m'instruire »*

Michel perd sa mère l'âge de quinze ans, un moment particulièrement sensible. Carl Jung considère l'adolescence comme une période de grande transformation psychique, où l'individu commence à reconstruire ses croyances, à redéfinir sa vision des relations humaines, notamment celles entre l'homme et la femme et à se détacher progressivement des cadres sociaux imposées. L'adolescent, selon Jung, est comparable à un verre vide, prêt à se remplir de ce que lui apporte son environnement. C'est pourquoi le rôle des parents, en particulier celui de la mère, est fondamental dans la formation de l'Anima chez l'homme. L'absence de la mère à cet âge critique peut provoquer un déséquilibre intérieur, une rupture avec le monde émotionnel, et des difficultés rationnelles à l'âge adulte. Chez Michel, ce vide a provoqué une fracture dans son pole féminin intérieur, l'Anima. Cela a contribué à un détachement affectif et un blocage émotionnel qu'il porte inconsciemment dans ses rapports avec les autres, notamment avec sa femme Marceline. L'Anima, représente la capacité d'écoute intérieure, la sensibilité, le lien au soi profond, la douceur et l'intuition. Elle est cette voix qui console, qui guide, qui relie l'individu à ses besoins profonds. Or, après la perte de sa mère, Michel grandit dans un environnement exclusivement dirigé par son père : un cadre purement masculin rigide, dominé par la rationalité, la discipline, et l'action extérieure. Ce contexte a étouffé son contact avec son Anima, ce qui peut expliquer pourquoi il n'a pas hésité à épousé Marceline sans amour, simplement pour satisfaire la volonté paternelle :

« Je l'avais épousée sans amour, beaucoup pour complaire à mon père, qui, mourant, s'inquiétait de me laisser seul. J'aimais mon père tendrement ; occupé par son agonie, je ne songeai, en ces tristes moments, qu'à lui rendre sa fin plus douce ; et ainsi j'engageai ma vie sans savoir ce que pouvait être la vie ».

Cette décision illustre parfaitement un éloignement de soi, l'Anima agit comme une clé d'accès au soi, vers la totalité intérieure. Un individu déconnecté de son Anima est

souvent perdu, fragmenté, loin de son chemin véritable, car il a rompu le lien avec l'un de ses plus profonds guides intérieurs.

L'Anima est profondément liée à la figure maternelle. Lorsqu'un individu perd cette figure à un âge précoce, l'empreinte de la mère persiste dans l'Anima, et devient un élément que la psyché cherche inconsciemment à préserver. L'individu commence alors à projeter ces traces dans son comportement, à les intégrer, où à les chercher symboliquement chez les femmes qui l'entourent. C'est une manière inconsciente de ne pas rompre totalement avec son Anima même si ce lien est devenu fragile, déformé, ou faussé. Toutefois, l'Anima ne reste pas enfermée dans l'image de la mère. Ce que Michel perçoit à travers ces souvenirs n'est plus qu'un écho affaibli de cette dimension féminine perdu. Il tente de la retrouver, mais d'une manière déséquilibré, voire douloureuse : *« Le grave enseignement huguenot de ma mère s'était, avec sa belle image, lentement effacé en mon cœur ; vous savez que je la perdis jeune ».*

Les huguenots, des protestants français, étaient connus pour leur éducation austère et rigoureuse, fondée sur la lecture de la Bible, la discipline morale, le travail assidu et la droiture. Chez Michel, la figure maternelle est donc associée à la sévérité et à la rigueur. Cette rigidité a marqué son inconscient. Ce que Carl Jung appelle « l'Anima négative » désigne précisément ce type d'image féminine dure, froide, déconnectée de l'intuition et à la tendresse. Elle empêche l'individu de développer une relation saine avec ses émotions et ses désirs. Malgré cette austérité, Michel a gardé une belle image symbolique de sa mère. Toutefois, il rejette inconsciemment ses enseignements, car ils ne correspondent plus à l'homme qu'il cherche à devenir. Toutefois, Michel justifie ce rejet non pas comme un acte de rébellion, mais comme une manière de préserver la mémoire de sa mère, en affirmant, en quelque sorte : *« je l'aimais, donc j'avais raison de garder son image, mais pas forcement ses principes ; ses principes sont passés avec le temps. »* le conscient humain trouve toujours des justifications pour expliquer les choix de l'inconscient, et Michel, sans le savoir, a projeté cette austérité dans son rapport au monde : dans son travail, ses recherches, et surtout, dans sa relation avec les femmes. Ce mécanisme de défense utilise l'austérité comme bouclier, devient visible dans ses contradictions internes, notamment dans sa relation avec Marceline, la seule femme réellement présente dans sa vie. Marceline incarne tous les aspects de l'Anima positive que Michel ignorait, ou n'avait jamais réellement

confrontés : la douceur, le calme, la beauté. Il le reconnait lui-même : « *Marceline était très jolie. Vous le savez ; vous l'avez vue.* » Elle fait preuve d'une tendresse sincère et d'une patience remarquable face à sa froideur émotionnelle. Même lorsqu'il se montre distant, elle reste présente avec une volonté touchante :« *Patiente À son tour, elle me regarda fixement ; puis, très tendrement, me sourit* ». Ce passage montre que la reconnexion de Michel avec son Anima s'opère progressivement à travers la figure de Marceline. Pourtant, il demeure émotionnellement distant de cette partie de lui-même. Non pas parce qu'elle lui est étrangère, mais parce que sa vision du féminin est déformée par une éducation stricte, rigide, et autoritaire. Sa vision de la femme est empreint de devoir et de contrôle, ce qui l'empêche de reconnaitre les qualités profondes de Marceline comme des reflets de lui -même. Il projette sur elle une image extérieure sans réaliser qu'elle incarne, en réalité le miroir vivant de son Anima refoulée.

La reconnexion de Michel avec son Anima à travers Marceline se poursuit. Mais les projections anciennes et les traces d'un imaginaire patriarcal subsistent. Lors de la confrontation avec les archétypes issues de l'inconscient collectif notamment les archétypes sexuels comme l'Anima, il est essentiel d'écouter nos jugements intérieurs et sans les censurer. Ils sont la porte d'entrée vers la réintégration du soi profond. Le passage suivant l'illustre cela avec clarté : *« Nous commençâmes à parler. Ses propos charmants me ravirent. Je m'étais fait, comme j'avais pu, quelques idées sur la sottise des femmes. Près d'elle, ce soir-là, ce fut moi qui me parus gauche et stupide. »*

Pour la première fois, Michel ne regarde plus Marceline à travers le filtre de sa persona. Il commence à percevoir son essence. Son intelligence le touche, sa manière d'être l'émeut. C'est le signe qu'il entame une acceptation progressive de son Anima positive. Cette ouverture n'est rendue possible que grâce à une confrontation sincère avec ses propres projections : l'idée que les femmes sont « sottes », héritée d'un conditionnement patriarcal inconscient. En se sentant lui-même gauche et stupide, Michel ne renonce pas à sa virilité, il reconnait enfin la valeur de ce qu'il avait longtemps méprisé : le féminin intérieur. C'est ici que débute la transformation : lorsque le regard porté sur l'autre devient le miroir d'une réconciliation intérieure avec l'Anima. Comme l'explique Carl Jung dans son œuvre problème de l'âme moderne :

> Depuis toujours chaque homme porte en lui l'image de la femme; non l'image de telle femme déterminée, mais celle d'un type de femme déterminé. Cette image est, au fond, un conglomérat héréditaire inconscient d'origine très lointaine, incrusté dans le système vivant, « type » de toutes les expériences de la lignée ancestrale au sujet de l'être féminin, résidu de toutes les impressions fournies par la femme, système d'adaptation psychique reçu en héritage. S'il n'y avait pas de femmes, cette image inconsciente nous permettrait toujours de fixer les caractéristiques spirituelles qu'une femme devrait posséder. Il en est de même pour la femme. Elle aussi porte en elle une image de l'homme. (L'expérience nous montre qu'il serait plus exact de dire : une image d'hommes, tandis que chez l'homme c'est plutôt l'image de la femme.) Cette image étant inconsciente se trouve toujours projetée inconsciemment sur l'être aimé; elle constitue l'une des raisons essentielles de l'attraction passionnelle et de son contraire. [34]

L'homme a toujours porté en lui une Anima : un archétype féminin profondément enraciné dans l'inconscient. Il ne correspond pas à une femme précise, mais plutôt à une image primordiale héritée, un condensé des expériences ancestrales liées au féminin, formant un système de perception inconscient. Cet archétype agit comme un filtre à travers lequel l'homme perçoit la féminité. Il influence la qualité aux femmes, mais aussi sa relation à lui même. Cependant, cette image peut être biaisée ou figée par certains conditionnements, comme ce fut le cas chez Michel avec une figure maternelle rigide. Cette rigidité a interrompu sa connexion à l'Anima, le privant d'un accès spontané à son monde intérieur. Mais dans la psychologie jungienne, il est toujours possible de rétablir cette connexion. Chez Michel, Marceline incarne l'Anima positive : Une figure douce, patiente, réceptive, qui a agi comme un miroir de ses qualités réprimées. La confrontation avec l'Anima, aussi bouleversante

[34] *Jung, C. G. (1960). Problèmes de l'âme moderne (Y. Le Lay, Trad.; Préf. R. Cahen). Buchet/Chastel-Corrêa, 180.*

soit-elle, représente une étape essentielle du processus d'individuation, car elle ouvre la voie à la découverte du soi.

3.3. La désidentification de l'ego : crise et ouverture vers le changement

Finalement, il appartient à chacun de retrouver le chemin vers le soi, à travers l'écoute de ces voix intérieures longtemps ignorées. Les événements les plus étranges et les plus déstabilisants sont souvent ceux qui nous ramènent à notre vérité. Ils paraissent douloureux, voire destructeurs, mais ils viennent ébranler une vie construite sur des bases qui ne nous ressemblent pas. Ces secousses nous réorientent vers une union profonde avec notre réalité intérieure. Même si, sur le moment, elles nous laissent perdus ou brisés, le prix à payer ouvre la voie à une transformation réelle : la rébellion intérieure, la vérité personnelle, la liberté d'être. Cette dynamique se manifeste pleinement chez Michel, qui, frappé par une pathologie sévère au début de l'âge adulte, vit un bouleversement radical dans ses choix, ses perceptions de son rapport à lui-même. La tuberculose qu'il attrape à Tunis commence doucement, presque en silence : un peu de fatigue, quelques toux qui reviennent, rien d'alarmant au début, mais qui, petit à petit, viennent fragiliser tout son équilibre : *« Ma fatigue cependant devenait chaque jour plus grand ; mais j'eusse trouvé honteux d'y céder. Je toussais et sentais au haut de la poitrine un trouble étrange ».* Pourtant, Michel refuse d'écouter son corps, de s'arrêter, ou même d'admettre sa vulnérabilité. Il ne veut pas briser l'illusion d'un mari fort et responsable. Mais refuser d'entendre les signaux du corps et de l'âme mène parfois à des effondrements plus violents. Si l'alerte douce ne suffit pas, l'appel du soi devient cri: *« Je me sentis très faible ; tout se mit à tourner et je crus que j'allais me trouver mal. Vais-je la réveiller ?… ah ! Fi !… (J'ai gardé, je crois, de mon enfance puritaine la haine de tout abandon par faiblesse ; je le nomme aussitôt lâcheté.) »* Ici, la maladie ne se manifeste pas uniquement comme une atteinte physique, mais comme un appel intérieur. Michel est contraint d'affronter, au-delà de sa souffrance corporelle, une faille psychique plus profonde. La douleur ne vient pas seulement de la tuberculose, mais de la vulnérabilité qu'il a longtemps niée. Sa persona, ce masque social fondé sur la discipline de la force, commence à s'effondrer. L'expression « ah ! Fi ! » Traduit le rejet presque instinctif de cette fragilité, qu'il associe à lâcheté apprise durant son

éducation puritaine. Cette confrontation marque le début de la fissure du masque. Après la tension intérieure vient l'acceptation, puis une forme de paix : celle du lâcher-prise. Michel admet sa faiblesse, et dans ce renoncement, il trouve un contact sincère avec lui-même : *« M'abandonnai, simplement. – « Après tout, que m'offrait la vie ? J'avais bien travaillé jusqu'au bout, fait résolument et passionnément mon devoir. Le reste… ah ! Que m'importe ? » Pensai je, en trouvant suffisamment beau mon stoïcisme.»*

Cet abandon n'est pas une défaite, mais un tournant. Michel comprend que résister au changement ne mène à rien. Il réalise qu'il a endossé tous les rôles imposés : le fils modèle, le mari dévoué, le travailleur discipliné… mais jamais pour lui-même. Dans la lecture jungienne, ce chemin est celui de son ego, non pas du soi. Le véritable Michel commence à émerger au moment ou le masque se fissure. Ce que certains appellent « nuit noire de l'âme », et cette période de rupture, d'égarement, de perte de repères, mais aussi de révélation. C'est le moment de la rencontre avec le soi authentique, et le début du non identification de l'ego : un détachement de l'image sociale pour retrouver l'essence intérieur.

Cette rupture avec le Persona ouvre le chemin intérieur vers l'inconscient collectif, et particulier vers les aspects féminins refoulés de la psyché. Elle marque une reconnexion progressive avec l'Anima cette fois dans sa forme lumineuse et équilibrée. Il ne s'agit plus d'une image confuse ou menaçante de la féminité, mais d'un archétype sexuel intégré positivement :

« Guérirai-je? Mais, aussitôt, elle me répondit : – Tu guériras ! Avec une conviction si passionnée que, presque convaincu moi-même, j'eus comme un confus sentiment de tout ce que la vie pouvait être, de son amour à elle, la vague vision de si pathétiques beautés, que les larmes jaillirent de mes yeux et que je pleurai longuement sans pouvoir ni vouloir m'en défendre. » « Je sais que ses soins passionnés, que son amour seul, me sauvèrent. ».

Après la chute intérieure, la chute du masque, la chute des illusions Michel accède à un tournant. Ce n'est plus l'ego qui réagit, mais son cœur. Ce n'est plus le mari, le rôle, le devoir : c'est l'homme nu, touché, humain. Marceline n'est plus seulement une épouse : elles deviennent le canal par lequel l'Anima s'exprime dans sa forme la plus tendre, la plus curative, la plus spirituelle. A travers elle, Michel pleure non pas

de faiblesse, mais de reconnexion. C'est dans cette acceptation de la vulnérabilité que commence la transformation. Lorsqu'elle est intégrée, L'Anima devient le pont entre le conscient et l'inconscient, le guide intérieur menant au soi. Dans cet instant de faiblesse assumée, Michel accueille enfin cette part de lui qu'il avait longtemps rejetée : la sensibilité, la douceur, l'ouverture à l'amour inconditionnel. En cessant de résister à ses émotions, il entame un processus de guérison Non seulement sur le plan médical, mais surtout sur le plan spirituel. Il ne s'agit pas de combattre, mais d'accepter, de s'unifier. Le dernier passage marque ainsi un tournant : Michel ne vit plus uniquement selon les exigences extérieures. Il commence à écouter les élans profonds de son être. C'est à travers l'amour sincère et la foi tranquille de Marceline qu'il se reconnecte à son Anima, découvrant en elle non seulement une alliée extérieure, mais aussi le reflet d'une force intérieure insoupçonnée. En ce sens, l'Anima devient ici la véritable clé de la transformation. En l'accueillant, Michel commence à entrevoir une autre manière d'exister non plus dictée par les masques sociaux, mais par sa vérité intérieure.

3.4. La projection de soi : reflets d'un inconscient en quête de reconnaissance

Apres l'unification progressive avec son Anima, le renoncement à sa persona, et l'émergence de profonds bouleversements intérieurs, vient pour Michel le temps d'une nouvelle rencontre : celle avec le soi. Etant encore au cœur du son processus d'individuation, cette rencontre ne peut être ni directe ni abstraite, elle se manifeste sous une forme symbolique et incarnée. De la même manière que Marceline représente la projection de son Anima, c'est a travers la figure du petit Bachir un garçon arabe introduit par elle-même à Michel à Biskra que ce dernier entre en contact avec une représentation vivante de son soi, pure, libre, vibrante. Cette apparition n'est pas anodine elle marque une étape essentielle vers la réconciliation avec sa nature profonde, comme l'illustre le passage suivant :

« Quand il riait, il découvrait des dents très blanches ; il lécha plaisamment sa blessure; sa langue était rose comme celle d'un chat. Ah ! Qu'il se portait bien ! C'était là ce dont je m'éprenais en lui : la santé. La santé de ce petit corps était belle. »

Dans ce passage, Michel observe l'enfant Bachir avec une fascination presque instinctive. Les enfants incarnent la forme la plus pure de la vie : spontanée, innocente, libre. Ils ne sont pas encore marqués par les épreuves du monde, ni façonnés par les exigences sociales ou les masques imposés par le Persona. Leur être est directe, libre, sans défense. A travers Bachir, Michel projette inconsciemment l'image d'un soi encore inaccessible pour lui : un soi sain, entier, libre.il voit en l'enfant les qualités qu'il ne possède pas : la vitalité, la guérison, la joie physique et ce qu'il espère, sans le savoir, réintégrer en lui-même. L'enfant devient ainsi le miroir d'une énergie de vie perdue, que Michel tente confusément de trouver. Le geste de Bachir lécher sa blessure avec insouciance symbolise une acceptation instinctive du corps et de soi, sans honte ni contrôle. Ce moment marque une confrontation forte : Michel, affaibli par la maladie, fait face à une image de totalité et de incarnée par l'enfant. Ce n'est pas tant Bachir en lui-même qu'il admire, mais ce qu'il représente : une vie encore pleine, non divisée, une spontanéité préservée dans cette lumière, Bachir devient une manifestation du soi : cette réalité intérieure. Si nous concentre sur la manière dont Michel décrit Bachir, on remarque qu'il insiste davantage sur ces caractéristiques physiques, les cheveux, la peau, les dents, plutôt que ses gestes. Ces détails dressent le portrait d'un corps jeune, sain pleinement vivant. Cette attention portée au corps renvoie à une projection inconsciente : Michel lie, sans en avoir pleinement conscience, sa propre réalisation du soi à une reconnexion avec son enveloppe corporelle. Lui qui, jusque-là, avait négligé son corps, supporté la douleur, et vécu en décalage avec ses sensations, commence peu à peu à renouer ce lien fondamental :

« *Un matin, m'étant mis à nu, je me regardai ; la vue de mes trop maigres bras, de mes épaules, que les plus grands efforts ne pouvaient rejeter suffisamment en arrière, mais surtout la blancheur, ou plutôt la décoloration de ma peau, m'emplit et de honte et de larmes. Je me rhabillai vite, et, au lieu de descendre vers Amalfi, comme j'avais accoutumé de faire, me dirigeai vers des rochers couverts d'herbe rase et de mousse, loin des habitations, loin des routes, où je savais ne pouvoir être vu. Arrivé là, je me dévêtis lentement. L'air était presque vif, mais le soleil ardent. J'offris tout mon corps à sa flamme. Je m'assis, me couchai, me tournai. Je sentais sous moi le sol dur ; l'agitation des herbes folles me frôlait. Bien qu'à l'abri du vent, je frémissais et*

palpitais à chaque souffle. Bientôt m'enveloppa une cuisson délicieuse ; tout mon être affluait vers ma peau ».

Michel se retrouve nu, face à lui-même, dans une confrontation directe avec son propre corps, un corps devenu le miroir symbolique de son identité. Cette scène de nudité résonne comme une prise de conscience brutale : le corps qu'il découvre n'est pas celui qu'il avait idéalisé.son corps semble amaigri, son visage pale, comme délavé par la fatigue et la maladie. Cette décoloration n'est pas anodine : elle symbolise une identité figée, longtemps réprimée sous le poids des normes, des devoirs et de la persona sociale. Honte et larme l'envahissent, ce n'est pas seulement un rejet du corps affaibli, mais une détresse existentielle profonde. Michel fuit alors vers un lieu retiré, loin des regards, pour vivre une expérience intime : il s'offre au soleil, à la nature, au réel. Il s'étend sur la terre, se laisse envelopper par la chaleur, le souffle du vent, la lumière solaire. Chaque sensation devient un rappel de son enveloppe corporelle. Pour la première fois, **il ne subit plus son corps, il l'habite**. Dans une lecture jungienne, ce moment peut être perçu comme une réintégration de la totalité de l'être. Carl Jung insiste sur la nécessité d'unifier les différentes dimensions de l'individu, psychique, émotionnelle et physique, pour accéder à une individuation véritable. Le corps, longtemps négligé, redevient ici un pont sacré entre le monde intérieur et le monde extérieur. La scène poursuit par un geste hautement symbolique : Michel se fait raser, un acte d'abandon volontaire : *« Car il précise en sa puérilité le besoin qui me tourmentait de manifester au-dehors l'intime changement de mon être : à Amalfi, je m'étais fait raser. Jusqu'à ce jour j'avais porté toute ma barbe, avec les cheveux presque ras. »*

Les cheveux et la barbe, souvent associés à la sagesse, à la mémoire, à l'âge adulte, sont ici abandonnés comme pour signifier une rupture définitive avec l'ancien soi. Ce geste, apparemment banal, prend une portée rituelle : il s'agit d'un acte de renaissance, d'un dépouillement volontaire destiné à manifester extérieurement un changement intérieur profond. Par ce rituel intime, il semble affirmer : « je ne suis plus celui qui j'étais ».

« Ce qui m'effraie, c'est, je l'avoue, que je suis encore très jeune. Il me semble parfois que ma vraie vie n'a pas encore commencé. Arrachez-moi d'ici à présent, et

donnez-moi des raisons d'être. Moi, je ne sais plus en trouver. Je me suis délivré, c'est possible ; mais qu'importe ? Je souffre de cette liberté sans emploi. Ce n'est pas, croyez-moi, que je sois fatigué de mon crime, s'il vous plaît de l'appeler ainsi ; mais je dois me prouver à moi-même que je n'ai pas outrepassé mon droit ».

Dans cette scène, Michel fait face une nouvelle fois à son ombre. Après l'intégration partielle qu'il a vécue durant sa maladie, il a cru que la libération de toutes les obligations sociales accéder à une liberté totale le mènerait vers une nouvelle identité. Pourtant, cette conception s'oppose radicalement au processus d'individuation, qui suppose une liberté orientée, consciente, menant à l'unification avec le soi. Michel pense avoir changé, mais à quel prix ? C'est la même question qu'il l'habitait lorsqu'il avait commencé à se détacher de son ancienne persona. Cela révèle qu'il est toujours perdu, enfermé dans un tunnel psychique. Il a certes réussi à se libérer de son ancienne identité, mais sans en construire une nouvelle, alignée avec son être profond. La liberté, privée de direction et de sens, se mue alors en vide existentiel. Michel confesse, malgré tout, que sa vraie vie ne semble pas encore avoir commencé. Pourtant, malgré ce vide, il affirme que le prix payé que ses anciens proche pourrait qualifier de crime était, pour lui, justifié. Cette acceptation illusoire de la perte, bien qu'elle ait couté sa stabilité affective et morale, reflète la spirale existentielle dans lequel il est engagé. Michel n'a pas réussi à créer une nouvelle persona en harmonie avec son soi, ni à préserver les qualités positives de l'ancienne. Ce déséquilibre profond marque l'inachèvement mais aussi la tension féconde de son processus d'individuation comme décrit dans le passage suivant : *« J'avais, quand vous m'avez connu d'abord, une grande fixité de pensée, et je sais que c'est là ce qui fait les vrais hommes ; je ne l'ai plus. Mais ce climat, je crois, en est cause. Rien ne décourage autant la pensée que cette persistance de l'azur. Ici toute recherche est impossible, tant la volupté suit de près le désir. Entouré de splendeur et de mort, je sens le bonheur trop présent et l'abandon à lui trop uniforme ».*

Dans cette scène, Michel se retrouve face à une véritable impasse psychique. Après avoir déconstruit son persona, qu'il s'associait à la responsabilité, à la rigueur mentale, à la maturité et à une certaine virilité héritée de son père. Il avoue avoir tout perdu tout dans le processus. Ce qui marque profondément cette l'impasse, ce n'est pas la perte de ces qualités, mais son incapacité à les intégrer de manière authentique, indépendamment de toute validation extérieure. Il n'a pas su construire une structure

personnelle où maturité, rigueur et maitrise de soi seraient vécues non pas comme un masque, mais comme l'expression intérieure de soi. Incapable de revenir en arrière, et tout aussi incapable d'avancer, Michel demeure suspendu dans un entre-deux douloureux. Au lieu d'assumer cette désintégration intérieure, il a attribue la cause à son environnement : le désert de Touggourt. Symbole du vide, de la solitude, de l'illusion, le désert devient alors le miroir exact de son état psychique : un espace d'apparence splendide, ciel pur, sable doré, oasis paisibles, mais en réalité aride et impitoyable. Michel, pris dans cette illusion, s'attache aux plaisirs extérieurs et l'esthétique du monde, tout en sombrant dans profond un désarroi existentiel. Dans ce vide, il commence à répéter des gestes anodins, collecter des pierres, et s'allonger au soleil qui devient autant de tentatives inconscientes pour combler le vide. Ces gestes forment une boucle psychique figée : chaque journée se confond avec la précédente sans but ni transformation réelle : *« Je me couche au milieu du jour pour tromper la longueur morne des journées et leur insupportable loisir. J'ai là, voyez, des cailloux blancs que je laisse tremper à l'ombre, puis que je tiens longtemps dans le creux de ma main, jusqu'à ce qu'en soit épuisée la calmante fraîcheur acquise. Alors je recommence, alternant les cailloux, remettant à tremper ceux dont la fraîcheur est tarie. Du temps s'y passe, et vient le soir… Arrachez-moi d'ici ; je ne puis le faire moi-même. Quelque chose en ma volonté s'est brisé ; je ne sais même où j'ai trouvé la force de m'éloigner d'El Kantara. »*

Ce geste, répété à l'infini, symbolise la descente de l'inconscient et la perte du contrôle du conscient. Privé de structures protectrices comme la persona ou l'ego, Michel sombre est dans une spirale existentielle. Les pierres deviennent alors des tentatives de se reconnecter à la réalité mais leur manipulation répétitive souligne l'échec de cette reconnexion. Michel reste prisonnier d'un vide sans issue, sa volonté était brisée.

4.5. Une individuation incomplète : liberté ou illusion ?

Il nous laisse ainsi avec une scène qui incarne parfaitement un processus d'individuation interrompu. Bien qu'il ait traversé des étapes clés l'unification avec son anima, la projection de son soi, le rejet de l'ancienne persona, ce processus s'effondre face à une désorientation intérieure radicale. Michel concentre tous ses efforts sur le rejet de son passé et développe une forme d'obsession pour la vitalité, la

santé et le présent. Mais ce présent, il ne l'embrasse jamais véritablement. Tous ces enchainements l'éloignent de lui-même, et de toute possibilité d'unification réelle. C'est ici que s'arrête notre lecture : au moment même où Michel suspend son récit. Pourtant, rien ne permet d'affirmer que ce processus est terminé. Dans la psychologie jungienne, n'est ni linéaire ni prédéfini. Il est fait de ruptures, de stagnations, de retours en arrière et de révélations soudaines. Il n'a ni forme fixe, ni fin précise. C'est une aventure intérieure permanente, parfois invisible, mais toujours en cours. Même si Michel semble s'être écarté de cette voie, il demeure une figure marquante de cette quête profonde vers le soi

« Je voudrais recommencer à neuf ».

Et c'est peut-être là que tout recommence.

Conclusion

Conclusion

A travers cette étude, nous avons cherché à explorer comment le processus d'individuation, tel que pensé par Carl Gustav Jung, s'incarne dans le parcours intérieure de Michel, personnage central de l'Immoraliste d'André Gide. En mobilisant les notions-clés de la psychologie analytique la Persona, l'Ombre, l'Anima et le Soi, nous avons suivi les différentes tensions internes qui façonnent sa transformation psychique.

Au début de notre étude, nous avons émis l'hypothèse que la maladie de Michel n'était qu'une conséquence logique de son mal-être intérieur, une manifestation somatique de ses conflits psychiques refoulés. Cependant, au fil de notre analyse, cette hypothèse s'est transformée. Nous avons découvert que la maladie constituait bien plus qu'un simple aboutissement : elle fut le point de bascule, l'événement déclencheur qui a forcé Michel à regarder en face son vide existentiel. Ce n'est pas le mal-être qui a produit la maladie, mais bien la maladie qui a mis en lumière le déséquilibre latent, ouvrant ainsi la voie à un processus de différenciation psychique, et à une confrontation brutale avec les couches profondes de son inconscient.

Nous avons également envisagé que les figures archétypiques de la psyché jungienne la Persona, l'Ombre, l'Anima et le Soi prenait forme à travers ses relations les plus intimes, notamment avec Marceline. Et effectivement, au fil des pages, nous avons vu comment Michel projette ses conflits intérieurs sur les autres, agissant souvent de manière ambivalente, surtout envers sa femme Marceline et le petit Bachir, mais c'était une sorte de projection qu'une unification interne avec ces figures.

Enfin, nous avons posé l'idée que son cheminement intérieur restait incomplet. Cette dernière hypothèse s'est révélée juste : même s'il entame un certain processus d'individuation, le personnage principal ne parvient pas à unifier toutes les parties de lui-même. Son refus d'intégration et son besoin de fuir l'affrontement intérieur bloquent l'aboutissement de cette individuation. Michel reste ainsi suspendu entre deux pôles : une envie profonde de se libérer et une illusion de liberté, façonnée par ses résistances. Cela met en lumière toute la complexité du processus d'individuation, qui n'est ni simple, ni garanti, et qui dépend entièrement du courage de l'individu à faire face à ses propres ombres.

Conclusion

En ce sens, L'Immoraliste apparaît non seulement comme le récit d'un effondrement identitaire, mais aussi comme un miroir de l'âme moderne : tiraillée, en perte de sens, assoiffée d'absolu, mais souvent incapable d'aller au bout de sa propre vérité. Ce travail a tenté, à travers une lecture jungienne, de donner un sens nouveau à cette trajectoire romanesque. Il ouvre aussi des perspectives de recherche plus larges, que ce soit dans l'étude d'autres œuvres littéraires à travers le prisme de la psychologie analytique, ou dans une réflexion plus générale sur la place de l'inconscient dans la construction de soi. Car en fin de compte, le chemin vers l'individuation n'est pas seulement une expérience littéraire ou théorique. C'est une expérience humaine, universelle, qui continue de résonner en chacun de nous.

Plus qu'une simple analyse littéraire, cette lecture nous invite à poser une question personnelle : et moi, où en suis-je avec mes propres ombres ?

Bibliographie

Bibliographie

• Beaubien, L. (2009). L'expérience mystique selon C.G. Jung : la voie de l'individuation ou la réalisation du Soi (Thèse de doctorat, Université Laval, Faculté de philosophie, Québec).

• Ducretot, S. (s.d.). Le processus d'individuation chez C.G. Jung. Exposé réalisé à partir de Rojo Sierra, Introduction à la lecture de Jung. Éditions Georg.

• Franz, M.-L. von. (1980). Le processus d'individuation. Dans F. Dastur (Trad.), Âme et archétypes (pp. 1–2). La Fontaine de Pierre.

• Jung, C. G. (1964). Essai d'exploration de l'inconscient (L. Deutschmeister, Trad. ; R. De Becker, Intro.). Paris : Denoël.

• Jung, C. G. (1964). Ma vie : Souvenirs, rêves et pensées (R. Cahen & Y. Le Lay, Trad. ; S. Burckhardt, Collab.). Paris : Gallimard.

• Jung, C. G. (2015). Introduction à la psychologie jungienne : Notes du séminaire sur la psychologie analytique donné en 1925 (Trad. de l'anglais). Paris : Albin Michel.

• Wiktionary. (2025, 13 mai). Persona. https://fr.wiktionary.org/wiki/persona

• Jung, C. G. (1960). Problèmes de l'âme moderne (Y. Le Lay, Trad.; Préf. R. Cahen). Paris : Buchet/Chastel-Corrêa.

• Lenoir, F. (2021). Jung, un voyage vers soi. Paris : Éditions Albin Michel.